



LE DÉTROT

ÉDITION

Renaud Boukh

ILLUSTRATIONS DE COUVERTURE

Carlos López Chirivella

CORRECTION

Véronique Duthille

CONCEPTION GRAPHIQUE

María del Rosario Valencia Cárdenas

PHOTOGRAPHIE DE ANN PETRY

© James Weldon Johnson Memorial Collection in the Yale Collection of American Literature, Beinecke Rare Book and Manuscript Library.

ISBN : 979-10-97210-15-1

ÉDITION ORIGINALE

The Narrows, Houghton Mifflin Harcourt Company Copyright
Copyright © 1953 by Ann Petry

POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE

© 2025, Héliotropismes

REMERCIEMENTS

Valérie Berty, Sophie Mairot, Claudine Raynaud & Jean-Max Guieu.

Cet ouvrage a été publié avec le soutien du CNL et de la Région Sud.

HÉLIOTROPISMES

41 rue du Musée

13001 Marseille

www.heliotropismes.com

contact@heliotropismes.com

LE DÉTROIT

ANN PETRY

Traduit de l'anglais (États-Unis)

par Geneviève Knibiehler



LE DÉTROIT

Ce livre est dédié à Mabel Louise Robinson¹

1 Mabel Louise Robinson (1885-1962), autrice américaine de livres pour les enfants et les jeunes adultes (surtout les jeunes femmes), a enseigné l'écriture littéraire à l'université Columbia, où Ann Petry fut son élève. *Sauf mention contraire (NdA – note de l'auteur), les notes de bas de page sont de la traductrice.*

Je vous dirai, capitaine, si vous regardez sur les cartes de l'univers, je vous garantis que vous trouverez, dans vos comparaisons entre Macédoine et Monmouth, que leur situation à toutes deux, voyez-vous, est exactement pareille. Il y a une rivière à Macédoine, et il y a également une rivière à Monmouth: elle s'appelle la Wye à Monmouth; mais, pour le nom de l'autre, il m'est sorti de la cervelle. Mais n'importe, elles se ressemblent comme mes doigts ressemblent à mes doigts, et il y a du saumon dans toutes deux².

Henri V, acte IV, scène 7

William Shakespeare

2 Trad. François-Victor Hugo, 1873.

ABBIE CRUNCH ralentit le pas en tournant dans Dumble Street, son panier au bras, s'efforçant de ne pas regarder la rivière. Elle savait que, dès qu'elle aurait posé les yeux sur les eaux qui miroitaient au soleil, elle se mettrait à penser à Link, à se faire du souci pour Link, à se rappeler Link petit garçon. Petit garçon ? Oui, petit garçon. Huit ans. Qui plongeait du quai. Nageait dans la rivière.

Elle entendait l'eau qui léchait les piliers, tout près, et, plus ténus, dans le lointain, portés par le vent jusqu'à la côte, le cri des mouettes, la corne d'un remorqueur, elle sentait l'odeur humide et familière de la rivière. Ainsi, comme tous les matins ensoleillés, elle se voyait, avec Frances Jackson, dans Dock Street, à demi cachées par une charrette à l'arrêt, faisant le guet derrière un tas de pommes de terre, de choux kale, de carottes en bottes, et d'innombrables têtes de choux blancs. Elle était petite et ronde – non, bien en chair. Frances était grande et mince, efflanquée.

Frances lui disait : « Regarde ! Regarde là-bas ! », désignant quelque chose au loin, la forçant à regarder.

Elle se rappela comme elle avait été agacée par cet index brun, presque noir, long, souple, aux articulations à peine visibles, qui lui intimait de regarder, et elle qui ne voulait pas regarder, et ses yeux qui suivaient, au bout du bras tendu, l'index impérieux.

Elle vit Bill Hod debout au bord du quai, en maillot de bain, un maillot court de couleur sombre, et rien d'autre. Sa poitrine, ses épaules, ses bras, blancs à côté du maillot sombre, scandaleusement nus à cause du maillot. Ses cheveux noirs et raides étaient mouillés et il y passait les doigts des deux mains, pour les aplatir, les peigner,

les lisser. Elle se rappela aussi qu'elle avait pensé : J'ai perdu la tête, j'ai perdu la tête, je ne la contrôle plus du tout. Parce qu'elle était sincèrement étonnée que ses cheveux soient si plats – elle en était arrivée à se persuader que sa tête portait certainement des cornes, quelque chose en tout cas qui le suggérerait, qui l'indiquerait. Elle ferma les yeux. La lumière du soleil était insupportable. Elle avait l'habitude de l'obscurité, les persiennes toujours baissées dans la maison, les tentures tirées, aucune lampe allumée le soir parce qu'elle préférait l'obscurité.

Frances Jackson paraissait tout en os ce matin-là, grande, maigre, des pieds à la tête. Elle lui donna un coup de coude. « Ouvre les yeux, Abbie, Abbie, Abbie... »

Soleil sur la rivière, soleil sur Bill Hod, soleil sur son propre visage, enfin c'est ce qu'elle pensait, qui lui brûlait les yeux, lui brûlait le visage, alors elle gardait les yeux fermés. Elle entendit la voix de Link, une voix d'enfant, légère, haut perchée, pleine d'excitation et d'autre chose – d'affection.

Elle ouvrit les yeux et vit Link plonger du quai, plonger dans la rivière. Elle voulait l'en empêcher. Ce n'était pas prudent. Il ne savait pas bien nager. Elle ne pouvait plus supporter de tels chocs. Il était si petit. La rivière était si large et si profonde, si traîtresse. Et voilà qu'il nageait, de plus en plus loin, sa tête comme celle d'un petit chien, sa tête dressée hors de l'eau, s'éloignant de plus en plus. Elle dit : « Non ! »

Bill Hod cria. « Hé – toi – reviens ! » Une voix de basse, arrogante, dominatrice, le ton de sa voix, rien que le ton de sa voix, était une insulte, une voix qu'elle ne pouvait oublier, qu'elle pouvait entendre jusque dans son sommeil...

La tête, la petite tête continuait de s'éloigner, de s'éloigner encore et encore, toujours plus loin vers le milieu de la rivière, de plus en plus petite, aussi petite à présent que celle d'un chiot nouveau-né. Puis hors de vue. Non, toujours là, mais en train de s'éloigner.

Bill Hod cria, le vent rabattait sa voix vers la charrette, vers Frances Jackson et Abigail Crunch, de la colère dans sa voix : « S'il faut... que je te tire de là... ! Reviens ici ! »

La petite tête était-elle toujours là ? Oui, elle revenait maintenant, mais si lentement. Elle pensa qu'il n'y arriverait... Pourquoi cet homme ne faisait-il...

Puis, enfin, Bill Hod se pencha et remonta Link sur le quai. Bill Hod lui donna une gifle. Elle entendit le bruit de la gifle, il le gifla encore, encore. Si jamais, disait-il, – paf – tu recommences – paf – je te règle ton compte – paf – pour toujours – paf.

Personne n'avait jamais frappé Link. Ni elle ni le Major. Elle s'élança pour traverser la rue, pensant : De quel droit cet homme, cette face de bourreau ?... La main de Frances Jackson la retint, sa main fine tout en os, forte, déterminée, la retint derrière la charrette, derrière les pommes de terre, les choux et les carottes.

Frances dit : « Abbie, ne fais pas ça. Tu n'as plus le droit d'intervenir. Link vit dans ce bar depuis trois mois – depuis trois mois. Abbie, écoute-moi... »

Cet après-midi-là, quand elles étaient entrées au Last Chance pour récupérer Link, il était parti en courant se cacher sous le comptoir et avait crié : « Je veux pas retourner là-bas, je veux pas retourner là-bas. »

Elle se revoit, avec Frances Jackson, à quatre pattes, suppliant Link, essayant de le tirer de dessous le comptoir du Last Chance. Et Bill Hod qui les regardait, ne disait rien, les regardait, les mains sur les hanches. Son visage ? Elle était incapable de regarder son visage. Comment alors pouvait-elle savoir qu'il riait en lui-même, comment savait-elle avec certitude ce qu'il pensait : La vieille fille croque-mort et la veuve sont ici dans mon bar. Elle l'imaginait appuyé au comptoir en train de les observer. Il lui fit prendre conscience de l'image ridicule qu'elles devaient offrir : une petite grosse et une grande gigue essayant de tirer un garçon de huit ans de dessous le comptoir alors qu'elles

ne pouvaient même pas le toucher ; à quatre pattes, les bras en avant, essayant d'attraper quelque chose, n'importe quoi – pantalon, jambe, chaussure, chemise ; et lui qui leur échappait toujours.

Ce fut Frances qui abandonna la première. Elle se redressa, se frotta les mains, dit : « Mr Hod, j'ai à vous parler. »

Frances avait l'habitude de donner des ordres, l'habitude de gérer le chagrin et l'affliction, l'hystérie et la peur ; alors elle savait bien mieux qu'Abbie quand battre en retraite et quand donner l'assaut et faire l'un ou l'autre avec la même dignité. Mais quand Frances se redressa, elle regarda sa jupe avec surprise. Abbie savait pourquoi. Elle n'était pas sale, aucune trace de poussière sur la jupe noire. Le sol, derrière le comptoir du Last Chance, était propre, net.

Link avait alors huit ans. Il en avait vingt-six à présent et il travaillait au Last Chance. Derrière le comptoir. Bill Hod avait gagné la partie – sans peine, sans effort.

Chaque fois qu'elle tournait dans Dumble Street, elle se posait la même question : Si Link avait été son enfant à elle et non pas un enfant adopté, l'aurait-elle oublié, aurait-elle pu l'oublier pendant trois mois, trois longs mois ?

Parfois elle en voulait à la rue même qui, aujourd'hui, dans la douceur de ce matin d'octobre, était pleine d'ombre et de lumière – l'ombre tarabiscotée des jeunes ormes, l'ombre dense et compacte du vieil érable tout au bout du quartier, les ombres qui brouillaient les contours austères des immeubles de brique, rendaient moins monotone l'alignement des petites maisons préfabriquées, la lumière du soleil qui accentuait le vert-jaune des ormes, le rouge-orangé de l'érable, ajoutait de l'éclat au gris pâle du quai. Non, pensa-t-elle. Pas la faute de cette rue. C'était la faute d'Abbie Crunch. Si elle ne s'était pas traitée de meurtrière, si elle n'avait pas été le principal témoin à charge contre elle-même, se condamnant elle-même à mort, désirant sa propre mort – si bien qu'elle en avait

oublié Link, qu'elle avait tout oublié de lui comme s'il n'avait jamais existé –, elle ne l'aurait pas perdu.

Elle n'avait pas voulu regarder la rivière mais elle avait tourné les yeux vers le quai et son regard s'était posé sur la rivière. Elle resta immobile, à la regarder. Dans la lumière du soleil, les eaux de la Wye évoquaient le bleu des bleuets, des pieds-d'alouette ; des vaguelettes mousseuses, bordées de blanc, apparaissaient et disparaissaient sans cesse à la surface de l'eau – une rivière bleue, étincelante, juste au bout de la rue, une très belle rivière.

Même la rue était belle. Elle descendait en pente douce vers la rivière. Mais les enseignes sur les immeubles ternissaient cette illusion de beauté. Les néons rouges à la devanture du Last Chance étaient d'une couleur horrible dans les rayons du soleil – Link était déjà là, au travail. Et puis il y avait toutes les autres pancartes : Chambre à louer, Locataire femme seulement, Méthode Poro³, Votre Kool-Aid⁴ gratuit, Chauffage à la charge du locataire, Chambres à 1 dollar et demi la nuit, Chambres, Chambres.

Elle se rappelait quand Mrs Sweeney avait changé l'enseigne à sa fenêtre, Chambre à louer était devenu Chambre pour Blancs, et elle s'excusait en expliquant que tant de gens de couleur s'arrêtaient pour demander une chambre qu'elle n'arrivait pas à finir son ouvrage à cause de la sonnette qui retentissait sans arrêt. « C'est juste pour ne pas perdre de temps, avait-elle dit, ni mon temps ni le leur. »

L'enseigne de Mrs Sweeney avait été depuis longtemps remplacée par une autre, plus grande, très différente : « Masters University⁵ – Église de métaphysique et spiritualité – Révélation des Secrets étranges des

3 Au tournant du vingtième siècle, Annie Malone (1877-1957), première femme noire à devenir millionnaire aux États-Unis, avait mis au point et commercialisé un produit sous le nom de « Poro Method » ou simplement « Poro », pour le soin et le défrisage des cheveux crépus.

4 Kool-Aid est le nom donné à un concentré de jus de fruits inventé par Edwin et Kitty Perkins dans les années 1930.

5 Université chrétienne en Californie.

Forces invisibles de la Vie et de la Nature. Grâce divine – Guérison de l'âme et du corps. C'est moi qui suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne vient au Père sinon par Moi. Entends la voix du Maître : Dr H. H. Franklin Longworth, Pasteur de la Première Église baptiste, Psychologue, Métaphysicien, Chacun est le bienvenu. »

Oui, pensa-t-elle, Dumble Street a changé. Les enseignes racontent l'histoire de ce changement. Aujourd'hui, en dépit de sa fallacieuse beauté matinale, c'était une rue si célèbre, ou si tristement célèbre, que les gens qui habitaient à Monmouth ne l'appelaient pas par son nom, et il en allait de même pour les rues adjacentes ; c'était devenu un secteur, un quartier connu sous des noms divers : le Détroit, le Chas de l'aiguille, les Bas-fonds, Little Harlem, Dark Town, Niggertown – parce que les Noirs y avaient remplacé les autres immigrants arrivés plus tôt, les Irlandais, les Italiens et les Polonais.

Heureusement, la rivière n'avait pas changé. Le gros érable non plus. Mais elle, Abbie Crunch, avait changé, car depuis quelques années elle appelait l'arbre le Bourreau, comme n'importe quel habitant du Détroit. C'était inévitable, sans doute. Les gens parlaient de l'arbre comme si c'était une personne : « Le Bourreau perd ses feuilles, l'hiver est pas loin » ; « Voilà le printemps, le Bourreau est plein de bourgeons. » Quand il faisait froid, quand il gelait à pierre fendre, quand le vent soufflait, remontant de la rivière, les trottoirs devenaient plus étroits, se réduisaient presque à des sentiers de vaches, à cause de la neige entassée sur les côtés, se couvraient d'une couche de glace qui rendait la marche dangereuse, les longues branches de l'arbre secouées en tous sens faisaient entendre des craquements. Les passants disaient :

« Écoute. C'est le Bourreau qui craque. Tu l'entends ? » Ou bien

« Le Bourreau parle. Le Bourreau grogne dans son sommeil. » Et ils s'éloignaient en tremblant.

Elle avait essayé, des années auparavant, de savoir pourquoi l'arbre avait reçu ce nom. Mais en vain. Il y avait toujours en elle un peu de la maîtresse d'école obsédée par la précision des termes, alors elle

avait cherché dans tous les livres d'horticulture de la bibliothèque de Monmouth – mais aucun érable-bourreau n'était mentionné nulle part. Elle en était arrivée à la conclusion que quelqu'un, un jour, avait dit que le gros érable était le genre d'arbre qu'un bourreau choisirait pour y pendre sa victime – haut, bien droit, pourvu de branches solides ; que les premiers à entendre cette déclaration l'avaient aussitôt transformée en la répétant et l'arbre était devenu un érable-bourreau ; que finalement un Nègre imaginaire, venu probablement de Caroline du Sud, lui avait donné ce nom. Maintenant, elle aussi appelait l'érable le Bourreau, avec la même facilité et la même imprécision que les autres habitants du Détroit.

Ce matin, le Bourreau était comme une image d'arbre – une image de calendrier, avec le rouge-orangé incroyable de ses feuilles. Il arrivait à Abbie de regretter d'avoir insisté pour acheter cette vieille maison de brique, au numéro six de Dumble Street. Mais pas aujourd'hui. Qui pourrait regretter l'achat d'une jolie vieille maison quand l'arbre qui se dressait dans la cour de devant évoquait un hymne entonné par les voix harmonieuses d'un chœur ?

Le Bourreau avait certes été la source de nombreuses petites contrariétés et vraisemblablement la cause, quoique indirecte, d'une catastrophe majeure. Les chiens du quartier étaient toujours à traîner dans la cour, à renifler, lever la patte, puis à retourner la terre de la pelouse. Pendant la journée, des chats efflanqués sommeillaient dans l'ombre dense de ses branches et au milieu de la nuit faisaient entendre des concerts de miaulements. Les nuits d'été, les ivrognes s'affalaient sous l'arbre et semblaient dans un sommeil plutôt léthargique. Elle gardait un seau plein d'eau sur les marches de derrière, et tôt le matin, le cœur battant de peur, une peur qui la poussait à regagner la maison en vitesse, elle s'approchait de l'homme endormi, vidait le seau sur lui, reculant pour fuir son odeur, son air de pantin désarticulé, tout en disant : « Sortez d'ici ! Sortez d'ici ou j'appelle la police ! » Et il y avait toujours chez l'homme ce tremblement, cette allure mal assurée, ces jurons marmonnés, cette langue pâteuse qui étaient synonymes

d'ivrognerie, tandis qu'il chancelait en se mettant debout. Il se dirigeait comme tous les autres vers le Last Chance, le bar de l'autre côté de la rue, comme par instinct.

Oui, se dit-elle, tout change, et pas toujours en mieux, écartant de son esprit le sujet de l'ivresse, comme elle s'était entraînée à le faire. Mais sa maison avait changé en mieux. Le Numéro Six Dumble Street avait vraiment de l'allure – une allure aristocratique. Le heurtoir en cuivre étincelait sur la porte d'entrée, la peinture blanche sur les châssis des fenêtres à petits carreaux et sur la porte d'entrée était immaculée. Dans la lumière du matin, la brique n'était pas rouge mais rose – le rouge adouci, rosé, des vieux tapis persans. Les balustrades de fer forgé, de chaque côté des marches du perron, étaient si finement, si délicatement travaillées qu'elles ressemblaient à un ouvrage au crochet, incroyable qu'un métal aussi lourd que le fer puisse être plié et courbé et tordu jusqu'à ressembler à de la dentelle.

Elle sursauta, surprise, en entendant des pas derrière elle. Elle se retourna pour voir de qui il s'agissait et un homme la dépassa, marchant à vive allure. Un homme de couleur. Sa peau était juste un peu plus foncée que la sienne. Sa tenue était pourtant très soignée, ce qui était rare ces temps-ci – pantalon à pli, chaussures bien cirées, même le contrefort de ses chaussures brillait, sur la tête un chapeau de feutre gris foncé, d'une forme parfaite.

Qu'avait-il pu penser en la voyant debout immobile au milieu du trottoir ? De derrière, vue de derrière, d'un coup d'œil rapide, en passant, qu'avait-il pensé de son allure à elle ? Minable ? Vieille ? Comme les vieilles femmes édentées marmonnant entre leurs dents, assises, voûtées, sur les seuils, devant les entrées des maisons du Détroit ? Leur dos courbé, leur peau sombre ridée, l'éclat noir de leur regard, les longues jupes élimées évoquaient pour elle de vieilles chouettes, des sorcières, la proximité des morts.

Elle se sentit gênée, continua d'avancer, pressant le pas, poussée à faire un inventaire mental de son apparence. Le panier

à provisions ? Il était fait main, par Willow Smith, le vieux vannier. Un art disparu. Les femmes aujourd'hui portaient des sacs de courses en papier brun, éphémères, peu résistants, souvent remplacés. Leurs poignées en ficelle cisailaient les mains. Elle avait ce panier depuis au moins quarante ans. Il était robuste mais léger et faisait partie de sa tenue du samedi matin pour les courses, comme les Oxford bien cirées à ses pieds et les bas de fil à ses mollets. Les souliers avaient été ressemelés plusieurs fois, mais le dessus était comme neuf. Elle jeta un coup d'œil à ses mains – les gants de couleur beige étaient impeccables ; ils avaient été reprisés, bien sûr, mais elle doutait que quiconque puisse s'en apercevoir, sûrement pas un passant occasionnel.

Elle n'était pas voûtée, ça elle le savait. Elle avait toujours été fière de son maintien, et à présent, tandis qu'elle observait l'homme qui marchait devant elle, elle se tenait encore plus droite. Elle ne pouvait pas lui avoir paru trop bizarre. Son manteau de laine noir sans fioriture, elle l'avait brossé avant de quitter la maison, comme le chapeau de feutre de même couleur – un chapeau qu'elle avait choisi parce qu'il ne se démoderait jamais et n'attirerait jamais l'attention non plus. Elle le portait droit sur la tête, bien enfoncé mais pas trop non plus pour ne pas cacher ses cheveux, des cheveux blancs soyeux. Fière de ses cheveux. Deux ou trois boucles arrivaient toujours à s'échapper des pinces – passant le panier à provisions sur l'autre bras, elle leva la main et se tapota la nuque, impeccable, pour autant qu'elle pouvait en juger avec sa main gantée.

Qu'est-ce qui me pousse à faire ça, pensa-t-elle. Je sais bien à quoi je ressemble. Mais toute ma vie je me suis dit : Qu'est-ce que les gens vont penser ? Et à soixante-dix ans je ne suis pas capable d'arrêter de le faire. Un petit homme pressé me dépasse dans la rue à un moment où je me tiens là immobile et me voilà aussitôt en train de vérifier mon apparence. Peut-être ne s'est-il posé aucune question sur moi. Mais il m'a regardée, de côté, brièvement, tout en marchant. Il n'est pas beaucoup plus grand que moi, pensa-t-elle, ne l'ayant pas quitté

des yeux. Mais il est moins lourd. Ce n'est pas que je sois grosse mais je suis bien enrobée, et je n'ai pas de gros os, alors j'ai l'air potelée.

À sa très grande surprise, cet homme, ce petit homme bien habillé, tourna vers l'entrée du Numéro Six, monta les marches, souleva le heurtoir de cuivre, le laissa retomber doucement contre la porte et répéta son geste, si bien qu'elle entendit un *rat-tat-tat-tat* léger mais insistant. Cela la surprit aussi, car très peu de gens savaient combien le bruit du heurtoir résonnait à travers une maison, les vendeurs ou les colporteurs la faisaient toujours sursauter en frappant de toutes leurs forces à la porte d'entrée, à en réveiller les morts.

À présent qu'elle se trouvait tout près de lui, elle vit que son costume sombre lui allait si bien qu'il semblait avoir été fait sur mesure. Son maintien était remarquable, la tête droite, les épaules en arrière. Il se tourna vers elle au moment où elle atteignait le bas des marches et elle remarqua qu'il portait des chaussures noires – bien cirées. Link portait toujours des chaussures marron, la plupart des jeunes gens en portaient ces temps-ci, elle ne voyait pas pourquoi. Un soulier marron n'a jamais l'air aussi élégant qu'un soulier noir.

Alors l'étranger qui se trouvait sur son perron ôta son chapeau de feutre gris et s'inclina en disant « Bonjour ».

C'était exécuté avec une élégance qu'elle n'avait vue nulle part depuis des années. Cela lui rappela le Gouverneur, ou le Major, qui réussissaient tous deux, rien qu'en ôtant leur chapeau et en s'inclinant, à lui donner l'impression de les entendre dire : Madame – Votre Majesté la reine d'Angleterre – impératrice des Indes.

« Mrs Crunch ? »

« Oui », répondit-elle.

« Je me nomme Malcolm Powther. J'ai pris la liberté de venir m'enquérir de la disponibilité de l'appartement que vous louez. »

« Oh », dit-elle, surprise. Les Allen n'avaient pas encore déménagé.

« Je suis le majordome de Treadway Hall. Je suis chez Mrs Treadway depuis neuf ans, dit-il. Je me suis dit que je devais le préciser pour que vous sachiez que je peux fournir des références. Et aussi pour que vous compreniez pourquoi je suis venu de si bon matin. »

Treadway Hall, pensa-t-elle. Eh bien, c'est le manoir qui appartient aux gens de l'usine d'armement. Il se trouvait dans la banlieue de Monmouth. On pouvait voir le toit de tuiles rouges de très loin. Les tuiles avaient été apportées de Hollande et installées par des ouvriers étrangers, dont certains vivaient encore en ville. Tous les ans, à l'occasion du 4 Juillet⁶, Mrs Treadway invitait tous les ouvriers de l'usine pour un pique-nique. C'était relaté dans le *Chronicle*. Il y avait toujours une pleine page de photos de la maison, du parc, et des biches dans le parc, et du lac, et des cygnes sur le lac. On disait que l'allée menant au manoir faisait près de deux kilomètres.

Elle regarda Mr Powther avec quelque chose comme une stupeur admirative. Pas étonnant qu'il arbore cet air de dignité. Pas étonnant qu'il soit si soigneusement vêtu. Tout en lui suggérait que sa vie entière s'était déroulée en étroite association avec les très riches. Il avait une peau d'un brun moyen, non qu'elle eût aucun préjugé concernant les gens à la peau très sombre, mais elle n'avait jamais eu de locataire qui eût l'air de descendre en droite ligne de la Vieille Grinny Granny⁷. Il avait le nez droit, aussi droit que le sien. Mais comment avait-il appris que l'appartement allait se libérer bientôt ? Les Allen vivaient à l'étage depuis six ans et ils allaient déménager, mais pas avant la semaine prochaine. Comment la nouvelle de la libération d'un logement sur Dumble Street avait-elle filtré à travers les murs de pierre du grand manoir où il travaillait ?

6 Jour de commémoration de l'indépendance des États-Unis.

7 Aunt Grinny Granny, Old Grinny Granny, des personnages de vieilles grand-mères dans les contes afro-américains. Cf. par ex. Joel Chandler Harris, *Nights with Uncle Remus* (1883). (NdA)

« Comment saviez-vous que l'appartement allait être vacant ? », demanda-t-elle.

Son allure changea de la plus étrange manière. L'instant d'avant c'était un petit homme d'une incroyable dignité, le dos droit, les épaules carrées, le menton rentré, la tête haute. Et soudain tout son être parut se courber, s'affaisser, chanceler, et son expression même changea. Il recula comme pour éviter un coup.

Eh bien, qu'est-ce qui lui arrive, pensa-t-elle. Il a peut-être de l'aérophagie ou il retient un éternuement ou une quinte de toux. Et puis, très vite, il fut à nouveau droit, il avait maîtrisé le frisson ou le tremblement qui venait de le traverser.

« C'est le cousin de ma femme qui m'en a fait part », dit-il, puis, après une pause à peine perceptible, il poursuivit : « Il faut que nous déménagions. La ville a décidé de démolir tout un bloc d'immeubles pour faire de la place à un de ces nouveaux projets immobiliers. Nous habitons juste à l'angle du premier immeuble condamné. »

« Les Allen n'ont pas encore déménagé », dit Mrs Crunch. « Mais je pense que Mrs Allen ne verrait pas d'objection à ce que vous jetiez un coup d'œil à son appartement. Elle est chez elle ce matin. Entrez et je vais lui poser la question. »

Elle conduisit Mr Powther dans le salon et lui indiqua un fauteuil près du bow-window. De nouveau elle se dit qu'il avait une allure très raffinée, avec ses chaussures brillantes, le pli si parfait de son pantalon. Il ne s'assit pas avant qu'elle eût quitté la pièce, mais du coin de l'œil elle le vit remonter d'un geste à peine perceptible le tissu de son pantalon.

« Oh, Mrs Crunch », dit-il, se levant soudain. « La moindre des choses est de vous dire que nous avons trois enfants. Ce n'est pas facile de trouver un endroit où vivre confortablement avec trois bambins – en fait c'est quasiment impossible. Est-ce que – peut-être n'acceptez-vous pas les enfants ? »

« Oh si, dit-elle. Je les aime beaucoup. » Elle s'interrompit, puis dit très vite : « Bien sûr, cela fera dix dollars de plus par mois. Vous êtes une famille assez nombreuse – cinq personnes. Il va y avoir davantage d'usure. Je vais être obligée de vous demander soixante-dix dollars par mois. »

Il y eut dans les yeux de l'homme comme une brève lueur d'amusement. Elle pensa qu'elle devait justifier l'augmentation de dix dollars. « J'ai toujours eu à l'étage des locataires plus âgés, des couples sans enfants. Avec cinq personnes au lieu de deux, je serai obligée de repeindre plus souvent, de prévoir des réparations sur les murs et les sols. »

« Vous avez tout à fait raison », dit-il.

« Je vais monter voir, maintenant, si Mrs Allen peut vous laisser jeter un coup d'œil. »

Elle monta l'escalier lentement – elle ne pouvait pas faire autrement à cause de ce qu'elle appelait ses « mauvais genoux », et le temps froid accentuait invariablement les douleurs – tout en essayant, sans le vouloir, mais sans pouvoir s'en empêcher, de trouver une rime qui puisse s'accorder avec Powther. Son esprit était de ceux qui sont attirés par les refrains et elle passait son temps à associer les mots, miel-ciel, nuit-luit, foi-loi, terre-mer, dort-mort, bien-lien. Powther ? Powther ? Elle renonça, puis fabriqua un mot, puis une phrase, Malcolm Powther assis sur un Sowther⁸.

Powther était un mot aussi difficile à faire rimer que Major. Après son mariage avec le Major elle avait passé des mois à tenter de trouver une rime satisfaisante mais n'était jamais allée plus loin que :

Voici venir le Major

Il l'appelle mon sémaphore

Même aujourd'hui, dix-huit ans après sa mort, il y avait des jours où son souvenir l'assaillait avec tant de force qu'elle pouvait presque le voir,

8 Vent violent venant du sud.

l'entendre – un homme imposant, dont le rire retentissant résonnait même dans une pièce remplie de meubles et tendue de draperies. Un homme si débordant de vie, si plein d'énergie, qu'on pouvait facilement croire qu'il allait surgir dans la cuisine en fredonnant, et qu'elle l'entendrait crier : « Hé, Abbie, t'as quelque chose à manger pour un Abyssinien affamé ? »

Elle s'arrêta au milieu de la montée, se demandant pourquoi elle avait été soudain submergée par cette image saisissante du Major. C'était à cause de ce petit homme poli, impeccable, qui attendait en bas dans le salon. Une pure question de contraste. Le Major ressemblait tant à un gros ours en peluche que même dans les dernières années de sa vie, alors qu'ils avaient de quoi lui payer des costumes sur mesure, il avait toujours l'air d'avoir dormi tout habillé. S'il s'asseyait seulement deux minutes ses pantalons fronçaient aux genoux, à l'entrejambe, son manteau se froissait en travers du dos et un pli de tissu surgissait dans la région du col qui lui donnait l'air bossu. Le petit Mr Powther pouvait rester assis indéfiniment, quand il se lèverait son costume aurait l'air de sortir du pressing.

Un jour, elle s'en était prise au tailleur à cause des costumes du Major. Le tailleur, un certain Mr Quagliamatti, lui avait dit : « Mrs Crunch, ce n'est pas la faute de mon costume. C'est le Major. C'est sa façon de s'asseoir, n'importe comment, dans un fauteuil. Je ne peux pas faire un costume élastique et c'est ça qu'il lui faudrait. Il s'assied en vac. Faites-le s'asseoir bien droit, dites-lui de remonter son pantalon. Il se tord dans tous les sens et le tissu c'est juste du tissu, pas de l'élastique... »

Elle pensait encore au Major quand elle dit à Mrs Allen que quelqu'un voulait voir son appartement. Le Major avait toujours eu une allure un peu fripée mais d'une certaine manière les hommes n'avaient jamais l'air... eh bien, aussi peu séduisants que les femmes, surtout à une heure matinale. Elle essaya de ne pas laisser son regard s'attarder sur le linge blanc que Mrs Allen s'était enroulé autour de la

tête, sur la tenue d'intérieur défraîchie à laquelle manquaient dans le milieu quelques boutons indispensables si bien qu'une fente laissait voir son petit ventre rebondi, mais ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil, rapide bien sûr, à ses pieds pour voir comment ils étaient chaussés. Elle portait des chaussures de toile, les lacets défaits, et n'avait pas de bas. Ses jambes nues étaient d'un brun grisâtre.

Mrs Allen dit, d'une voix haut perchée : « Laisser quelqu'un voir l'appartement ? À cette heure de la matinée ? Vraiment, Mrs Crunch... »

« C'est Mr Malcolm Powther qui veut voir l'appartement. C'est le majordome de Treadway. »

« Je ne vais pas... » La voix de Mrs Allen monta, monta dans les aigus. « Le majordome de Treadway ! », dit-elle en écarquillant les yeux. Elle prit une grande inspiration. « Je ne peux pas... attendez... accordez-moi dix minutes, Mrs Crunch. Juste dix minutes et je serai prête pour lui. Faites-le monter dans dix minutes. »

Dans le salon, elle ne cessa de penser à la voix de Mrs Allen et à sa façon de crier quand elle s'excitait. Elle serait heureuse de voir Mrs Allen déménager. Ce serait un plaisir d'avoir ce petit homme tranquille et sa famille dans l'appartement de l'étage. Elle dit à Mr Powther qu'ils pourraient monter dans quelques minutes, entre-temps elle souhaitait lui faire remarquer combien ses géraniums blancs se portaient bien, tous en fleurs ; elle lui dit que Pretty Boy, le gros matou estropié qui somnolait sur le rocking-chair, se faisait vieux et n'était plus aussi vif qu'autrefois ; lui parla brièvement des changements survenus dans Dumble Street, ajoutant presque aussitôt que c'était un endroit agréable à vivre car Franklin Avenue, où passaient les trolleybus, n'était qu'à un pâté de maisons.

« Je pense que nous pouvons monter maintenant », dit-elle.

Cette fois, quand Mrs Allen ouvrit la porte de son appartement, elle fit presque la révérence. Elle avait coiffé ses cheveux et une frange frisée lui barrait maintenant le front. Elle portait une robe imprimée

et des escarpins en cuir verni à talons. Il y avait du rouge sur ses grosses joues brunes.

Plutôt trop de rouge, pensa Abbie en présentant Mr Powther, puis elle se tint dans la salle de séjour de Mrs Allen, l'écoulant roucouler comme si toute sa vie elle s'était entraînée à imiter le chant des tourterelles. Elle souriait, hochait la tête et disait : « Qu'en pensez-vous, Mr Powther ? Vous voyez ce que je veux dire, Mr Powther. »

« Je vous attends en bas, Mr Powther », dit Abbie. Cela donnerait à Mrs Allen l'occasion de déployer toute sa fausse pudeur de femme mûre, de glousser la main devant la bouche, de pointer en avant sa mince poitrine, loin de la présence inhibante d'une Abigail Crunch.

Dans le salon, en bas, elle essaya à nouveau de trouver un mot qui rime avec Powther et se retrouva à son point de départ :

Petit Mister Powther

Assis sur un Sowther

Quand elle se trouvait en paix avec le monde, et quelquefois même quand elle ne l'était pas, elle inventait des petites rimes, sans le vouloir, elle ne pouvait s'en empêcher. Elle les griffonnait au dos d'une enveloppe, sur un sac en papier brun de l'épicerie, sur les blocs-notes Dexter Linen⁹ qui lui servaient de papier à lettres. Une fois qu'elle les avait écrites elle ne pouvait pas supporter de les jeter ; alors elle les cachait dans un tiroir du bureau, derrière les piles de draps dans l'armoire à linge.

Elle entendit Mr Powther descendre l'escalier, d'un pas rapide et léger. Petit Mister Powther – assis sur un Sowther – pensa-t-elle.

Mr Powther dit : « C'est un appartement agréable, Mrs Crunch. Je vais vous verser un acompte, en attendant bien sûr l'avis de Mrs Powther. Mais je suis certain qu'elle va l'aimer. »

9 Sans doute s'agit-il de la firme Dexter, fondée en 1767. Après avoir prospéré dans les moulins à grains, elle s'est spécialisée dans la fabrication de pâte à papier à base de lin, une fibre qui apporte une bonne résistance et une grande finesse au papier.

« Il n'est pas nécessaire de verser un acompte », dit Abbie.

« Merci beaucoup », dit-il. « Je me demandais si nous pourrions emménager dès que Mrs Allen s'en ira. Si Mrs Powther trouve le logement à son goût, bien sûr. Nous sommes comment dire un peu pressés car le délai de six mois qu'on nous a accordé arrive à expiration cette semaine. »

Il n'y a pas grand-chose à faire dedans, pensa Abbie. Mrs Allen était de ces ménagères maniaques, toujours une brosse à récurer à la main ou un aspirateur ou un chiffon à poussière. Le pauvre Mr Allen était mis à contribution. Il passait son temps à repeindre les murs, cirer les sols, laver les vitres.

Elle répondit : « Les Allen s'en vont dans une semaine. Nous aurons besoin de trois jours au moins pour rafraîchir la cuisine et la salle de bains. Est-ce que le 30 vous conviendrait ? »

« Merci beaucoup », dit-il. À la porte, il s'inclina à nouveau.

Elle le regarda descendre les marches. Il marqua un temps d'arrêt en arrivant sur le trottoir et leva les yeux vers les branches du Bourreau, puis il disparut.

Elle songea que les jeunes gens de couleur de la génération de Link ne pouvaient pas avoir les bonnes manières de Mr Powther, mais elle ne savait pas pourquoi. Les guerres et les bombes atomiques et tant de haine dans le monde, cela avait peut-être quelque chose à voir avec ça. À certains moments, il lui était arrivé de penser que la grossièreté était un trait de caractère de Link ; que les autres jeunes gens avaient une politesse naturelle qu'il ne pourrait jamais acquérir. Puis elle avait entendu ou vu certaines choses dans le Détroit qui lui avaient fait comprendre que tous ces jeunes gens étaient les mêmes – quelque chose en avait fait des brutes. Mais quoi ?

Dans le cas de Link... enfin, s'ils n'avaient pas été des habitants de Dumble Street, si le Major n'était pas mort si tôt, si Link avait été leur enfant au lieu d'être adopté, si elle n'avait pas oublié cet enfant,

l'année de ses huit ans, oublié purement et simplement son existence, si elle n'avait pas dû faire attention au moindre sou – la location de l'appartement, la pension versée par le Gouverneur (la pension du Major) – et arrondir les fins de mois en faisant des travaux de couture, de broderie, en cuisant des confitures... Si... Mais elle s'était débrouillée pour garder la maison, pour se nourrir et nourrir Link, pour se vêtir et le vêtir. Autrement dit, elle n'avait pas eu beaucoup de temps à lui consacrer. Il y avait le Last Chance, de l'autre côté de la rue, il y avait Bill Hod, qui en était propriétaire. Il avait beaucoup d'argent. Il lui était arrivé de penser qu'il faisait exprès de jouer avec elle au chat et à la souris, avec cruauté, non... avec brutalité. Et elle n'y pouvait rien, tant elle était incapable de rivaliser avec lui pour s'attacher Link.

Ce soir-là, au souper, quand elle parla à Link du nouveau locataire, elle fit bien attention à ne pas mentionner les belles manières de Mr Powther ; mais elle ne put cacher le plaisir qu'elle ressentait à l'idée de l'avoir dans sa maison ; et elle ne cessa de répéter combien sa tenue était soignée.

Link sourit. « Tu veux dire que tu l'as fait entrer juste comme ça ? Sans avoir rencontré sa femme et ses gosses ? »

« Après tout c'est le majordome de Treadway, dit-elle. Si tu voyais à quel point sa tenue est impeccable, tu n'aurais pas besoin de voir le reste de la famille. »

« Miss Abbie, un homme n'a pas le monopole de la vertu juste parce que ses chaussures sont bien cirées. Tu ferais mieux de jeter un œil sur sa famille plutôt que sur le pli de son pantalon. »

« On dirait Frances », dit-elle, agacée par le fait qu'il l'ait appelée Miss Abbie.

« Eh oui, Tatie chérie. Un homme ne peut pas vivre avec deux femmes presque depuis sa naissance sans finir par ressembler un peu à l'une ou à l'autre, ou aux deux. »

« Frances ne vit pas ici avec nous », dit-elle.

« C'est du pareil au même. C'est du pareil au même. Elle était là si souvent qu'il m'est arrivé de penser qu'elle était mon père et toi ma mère. »

« Elle a été très bonne avec moi », dit Abbie, perdue dans ses souvenirs.

« Oui, j'ai aucun doute là-dessus. Mais F. K. Jackson a raison au moins quatre-vingt-dix-neuf virgule neuf fois sur cent. C'est très difficile pour nous les humains ordinaires d'aimer une femme qui fait un tel score. Si c'était une joueuse elle pourrait gagner des fortunes. »

« Une joueuse ? Elle ne joue pas aux cartes... »

« Non », dit-il et il plissa les paupières, comme s'il contemplait une image sympathique, il plissa les paupières et laissa tomber sa tête en arrière. Abbie regarda la ligne de son cou, la légère saillie de son menton, la finesse de sa peau, la perfection de son nez et de sa bouche, la souplesse de ses cheveux, et pensa : Parfois, parfois seulement, j'aimerais qu'il ne soit pas aussi joli garçon ; ou plutôt j'aimerais que le reste de sa personne soit en accord avec sa belle apparence. Les bonnes manières, il n'en a simplement rien à faire. Comment peut-il continuer à travailler dans ce bar ? À quoi bon avoir fait des études supérieures si c'était pour finir employé dans un bar ?

Est-ce que c'est ma faute ? Oui. Je l'ai oublié, quand il avait huit ans. Quand il en a eu seize, j'ai eu une chance de le récupérer et d'une manière ou d'une autre j'ai anéanti cette chance. Et maintenant c'est trop tard. Maintenant je n'ose pas dire ce que je pense de son travail dans ce bar, de peur qu'il ne me quitte et ne revienne jamais.

« Non », dit Link, d'une voix rêveuse maintenant. « Mais j'aurais bien aimé. J'aurais aimé qu'elle joue au poker. J'aimerais la voir dans une partie avec Bill Hod. Je paierais cher pour assister à une partie de poker entre F. K. Jackson et Mr B. Hod. »

Abbie ne fit aucun commentaire sur cette déclaration. Quand Link avait achevé ses études, il avait dit qu'il allait écrire des livres d'histoire. Peu de temps après, il était entré dans la Navy où il était resté quatre ans, et quand il était revenu ç'avait été pour travailler dans un bar sur Dumble Street. Le samedi, il jouait au poker jusqu'à quatre ou cinq heures du matin, il jouait avec ses amis : un Blanc, un photographe, qui portait le nom improbable de Jubine et avait l'allure débraillée d'un bolchevique ; un homme de couleur qu'on appelait Weak Knees – Mou du genou – qui avait une démarche d'ivrogne et était le cuisinier du Last Chance ; et puis Bill Hod, qui était propriétaire du Last Chance et contrôlait ou gérait toutes les entreprises illégales, immorales, illicites dans le Détroit – même si personne ne pouvait le prouver – et qui avait une tête de bourreau, une tête de meurtrier. Un homme de couleur, lui aussi.

À présent Link imitait Frances, il hachait ses mots, comme elle, la bouche en cul-de-poule, les sourcils relevés, en faisant mine d'ôter son pince-nez.

Il disait : « Est-ce que tu te rappelles le jour où F. K. Jackson t'a dit : "Abbie, ne loue jamais, absolument jamais, la moindre partie de la maison sans avoir d'abord vu *tous* les membres de la famille. On sait que certains hommes épousent des femmes qui ressemblent étrangement à la mouche du vinaigre ; et on sait que certaines femmes épousent des hommes qui sont les cousins germains du ver de la tomate. En revanche, des couples parfaitement respectables peuvent produire des enfants qui ont toutes les qualités déplaisantes du scarabée japonais !" »

Abbie l'écoutait en songeant : Sa voix ne va pas avec le reste de sa personne non plus. C'est une voix profonde, ample, musicale. Une voix d'orateur. Et... il faut que quelqu'un aille voir l'appartement à l'étage pour décider de ce qu'il faudra faire avant que les Powther emménagent. Si Link montait maintenant, Mrs Allen ne lui en voudrait pas de passer au moment du souper. Elle remarquerait la largeur de ses épaules, le ton mélodieux de sa voix, et elle se mettrait

aussitôt à imiter la tourterelle, et lui montrerait même l'intérieur des toilettes.

« Link, dit-elle, voudrais-tu aller là-haut demander à Mrs Allen de te laisser voir dans l'appartement ce qui a besoin d'être refait avant que les Powther emménagent ? »

« Maintenant ? »

« Non, bien sûr. Quand tu auras fini ton souper. »

« D'accord, Miss Abbie. D'accord. Je ne savais pas. Je pensais que tu voulais dire le couteau et la fourchette à la main et la serviette autour du cou. Je ne suis après tout qu'un mâle mortel et un mâle mortel est si conditionné à être attaqué par une femelle immortelle que... ben, on ne sait jamais. »

La semaine passa. Les Allen quittèrent les lieux. Abbie commençait à se faire du souci en pensant à Mrs Powther. Pourquoi n'était-elle pas venue visiter l'appartement ?

Le jeudi, vers la tombée de la nuit, Mr Powther s'arrêta à la porte. Il ne voulut pas entrer. Il était pressé. Il paya un mois de loyer d'avance, soixante-dix dollars en billets tout neufs.

Il dit : « Mrs Powther est très occupée avec les cartons, et les enfants. Elle est tout à fait décidée à prendre l'appartement. Elle me fait confiance. »

Après son départ, Abbie se demanda pour la première fois, tout en tripotant les billets, pourquoi ils ne vivaient pas, sa femme, ses enfants et lui, à Treadway Hall, tout en songeant en même temps que personne dans le Détroit n'avait jamais vu des billets aussi neufs que ceux-là. On aurait dit qu'ils étaient tout juste sortis de la presse à billets à Treadway Hall, où on les avait remis à Mr Powther pour qu'il les remette à Abbie Crunch. Elle espérait qu'il ne se trompait pas quant au désir de sa femme de vivre dans Dumble Street.

Elle pensait encore à Mrs Powther le lendemain après-midi quand le heurtoir se fit entendre. Des coups répétés, un bruit tonitruant à la porte, qui résonna à travers toute la maison, de la cave au grenier, la fit sursauter et lâcher le manche du balai mécanique qu'elle était en train de passer dans l'escalier. Qui diable cognait à la porte de cette manière ? Elle donna un coup de pied à la brosse pour dégager le passage, pensant : Je devrais la ramasser, l'emporter à l'entrée et m'en servir pour l'assommer. On dirait qu'il – qui que ce soit – on dirait qu'il appelle la bonne, et que la bonne est sourde en plus.

D'habitude, elle se tenait en retrait de la fenêtre à petits carreaux qui jouxtait la porte de manière à ne pas être vue en train de regarder dehors. Mais cette fois elle voulait être vue, elle regarda donc par la petite fenêtre puis fronça les sourcils. Il y avait une femme debout sur les marches. Une étrangère. Du moins son visage ne lui était-il pas familier. Elle avait déjà vu ce type de femme cependant : jeune, mais la taille trop épaisse, une poitrine charnue, souple mais un peu trop proéminente, trop de rouge à lèvres, un chapeau rose à fleurs, posé au sommet d'une chevelure défrisée, coupée au carré, comme on dit, et descendant presque jusqu'aux épaules. Elle portait un manteau léger brun clair, un grand manteau, très long. Elle avait sous le bras un gros paquet vaguement enveloppé qui tenait avec de la ficelle rouge et verte, mal attachée. Le tout menaçait de s'ouvrir au moindre choc.

La femme leva la main et cogna à nouveau sur la porte avec le heurtoir, d'un geste impérieux, péremptoire. Abbie n'avait pas envie d'ouvrir la porte, mais la femme tenait un petit garçon par la main – un petit garçon pourvu d'une grosse tête en forme d'obus. Une grosse tête. Une tête en forme d'obus. Des expressions du Major. Qui traînaient toujours dans ses pensées. Il adorait décrire les enfants de cette manière, il prenait un malin plaisir à lui montrer ces petits spécimens noirs qui – elle devait en convenir, même à contrecœur – correspondaient à ses descriptions. Et cet enfant debout devant sa porte avait une tête à la fois grosse et en forme d'obus.

À cause de l'enfant, elle se dit que cette femme était peut-être bien venue rendre visite aux Allen et ne savait pas qu'ils avaient déménagé. Elle était sûre d'avoir déjà vu ce petit garçon quelque part... Elle ouvrit la porte, pas en grand, juste assez pour pouvoir la refermer très vite si nécessaire. Après tout, elle était seule à la maison.

« Comment allez-vous ? », dit-elle, en essayant que cela ressemble à une interrogation.

« Bon après-midi. C'est vous, Mrs Crunch ? »

Abbie hocha la tête, les yeux maintenant écarquillés.

La femme sourit, la couche épaisse de rouge à lèvres grenat sur sa bouche faisait paraître ses dents très blanches. C'était une belle rangée de dents, solides.

« Je suis Mamie », dit-elle.

Abbie dit : « Oui ? » Il y avait comme de la musique dans la voix de cette femme, une musique désinvolte et frivole.

« Je suis Mamie Powther. »

« Mamie Powther ? Mamie Powther ? Oh... je... Oh, bien sûr. Entrez, Mrs Powther. »

Il y eut un petit moment embarrassant durant lequel elles se dévisagèrent, immobiles, au milieu de l'entrée, Mrs Powther souriant de toutes ses belles dents blanches et Abbie essayant de garder un semblant de cordialité et d'hospitalité. Elle ne se rappelait pas s'être jamais sentie aussi mal à l'aise. À quoi avait-elle pensé que Mrs Powther ressemblerait ? Elle ne le savait pas vraiment. Certainement pas à cette femme. Elle se dit qu'elle avait imaginé la version féminine de Mr Powther, petite, impeccable, précise dans ses paroles, professionnelle dans ses manières. Elle se rappela les souliers bien cirés de Mr Powther et sans vraiment le vouloir jeta un coup d'œil aux pieds de Mrs Powther. Elle portait des chaussures en daim noir, éraflées sur les bords, des sortes de ballerines qui ressemblaient malheureusement

beaucoup à des pantoufles, et chacune était déformée par une bosse, une protubérance qui ne pouvait provenir que d'un oignon.

« Celui-là, c'est J. C. », dit Mrs Powther, toujours aussi souriante.

Entendant son nom, le petit garçon à la tête en forme d'obus se cacha derrière le manteau brun de Mrs Powther, agrippé au tissu.

« Arrête ça, J. C. », dit Mrs Powther d'une voix tranchante. « Sors de là, que Mrs Crunch puisse te voir. »

La réaction de J. C. à cette injonction fut de s'entortiller encore plus serré dans les longs plis du manteau, disparaissant complètement, ou plutôt ne laissant voir qu'un soulier marron éraflé et une chaussette sale de couleur bleue.

« Il est timide », dit Mrs Powther avec bienveillance.

« Quel est son prénom ? », demanda Abbie.

« J. C. »

« Mais... », commença Abbie. « Ce sont les initiales de quoi ? »

« Oh... de rien. C'est juste des initiales. J'ai pensé que ça serait sympa pour lui. Quand il sera grand il pourra se choisir le prénom qui lui plaira à partir de ces initiales. Comme ça, il sera pas embêté avec un prénom qui lui plaît pas pour le restant de ses jours. »

« Eh bien, je n'ai encore jamais entendu une chose pareille. »

« Non, Ma'am. Y a pas beaucoup de gens qui connaissent. »

« Eh, oh, Mamie », dit soudain J. C. d'une voix assourdie. « Viens, on va voir l'appartement. »

« Il a pas vraiment envie d'emménager ici », dit Mamie Powther. Elle ne faisait aucun effort pour dépêtrer J. C. de son manteau. « Il a plein de copains là où on habitait. Tous à peu près de son âge. Et c'est lui le chef, pas vrai chéri ? »

Abbie aurait voulu mettre fin à la conversation. Elle avait besoin de réfléchir, de s'asseoir et de réfléchir, toute seule, elle avait entendu des

tas de prénoms donnés aux enfants, mais des initiales – et ses frères et sœurs, alors ?

« Mr Powther m'a parlé de trois enfants. Est-ce que... est-ce que les autres aussi ont des initiales comme prénoms ? »

« Non Ma'am. Je n'y avais pas pensé avant que J. C. arrive ». Elle marqua un temps d'arrêt, comme pour se souvenir, et sourit. « Y a juste les jumeaux. Ils ont sept ans. Kelly et Shapiro, ils s'appellent. Il vous faudra du temps avant de les distinguer l'un de l'autre, mais Kelly c'est le tranquille et Shapiro c'est la grande gueule. »

« Je vois », dit Mrs Crunch. Puis elle ajouta très vite, parce que Mamie avait ouvert la bouche comme pour continuer et elle semblait être le genre de femme qui adore donner des détails sur son dernier accouchement : « Montez voir l'appartement. Mes genoux ne sont plus ce qu'ils étaient, alors si vous n'y voyez pas d'inconvénient je vais rester là. »

Elle avait eu l'intention d'accompagner Mrs Powther, de répondre à ses questions, de donner des explications sur l'orientation par rapport au soleil de l'après-midi, de lui montrer la vue sur la rivière depuis les fenêtres de la salle de séjour. Mais cette Mrs Powther n'était pas celle à laquelle elle s'attendait. Elle n'avait pas envie de voir trembloter la poitrine de cette Mrs Powther tandis qu'elle traverserait la chambre qu'elle, Abbie, avait autrefois partagée avec le Major.

« Vous pouvez monter. Les portes sont toutes ouvertes. Vous n'avez pas besoin de clés. »

« Très bien », la voix de Mrs Powther était chaleureuse. « Viens, J. C. »

Abbie se laissa tomber sur le rocking-chair dans la salle à manger – elle disait encore la salle à manger quand elle était émue, alors que la pièce avait été transformée en salon depuis longtemps. Des jumeaux, pensa-t-elle. Kelly et Shapiro. Eh bien c'était formidable. Incroyable. Elle ne pouvait pas vraiment *ne pas* louer l'appartement

aux Powther. Elle avait pris l'argent de Mr Powther, lui avait fait une promesse, et elle avait toujours été une femme de parole. Peut-être que Mrs Powther n'aimerait pas les lieux. Ridicule. Mamie Powther allait adorer Dumble Street. En plus il n'y avait rien à louer à Monmouth. Ou bien cet horrible petit garçon, J. C., franchement quelle idiotie, des initiales comme prénom, peut-être que cela ne va pas lui plaire, parce qu'il n'aura pas la possibilité d'être le chef. Ooh, ils allaient le prendre. J. C. et Mamie. Il ne l'appelait même pas Maman. Comment diable cet impeccable petit Mr Powther s'était-il débrouillé pour s'affubler d'une créature à grosse poitrine comme elle, ongles vernis, et le vernis était un peu écaillé, boucles d'oreilles cliquetantes, parfumée à la bergamote ou quelque chose d'aussi écoeurant, et d'un petit garçon qui promenait partout une odeur d'urine.

Quand elle entendit les pas de Mrs Powther dans l'escalier, souples, lourds, assourdis par la moquette, elle se leva et alla l'attendre dans l'entrée.

« Eh bien ? », dit-elle.

Mamie Powther commença à enfiler des gants d'un blanc douteux, où disparurent les ongles écarlates. « C'est un logement très agréable, Ma'am Crunch », dit-elle, rayonnante. « En fait, je ne serais même pas venue le visiter. J'aurais emménagé directement, en me fiant à ce qu'a dit Powther. Il sait vraiment beaucoup de choses sur les logements. Mais J. C., lui, il m'aurait pas laissée tranquille si je l'avais pas amené ici. Il arrêterait pas de répéter, Mamie je vais pas déménager si je vois pas où on va aller. »

« Et tu as aimé l'appartement, J. C. ? », demanda Abbie, délibérément sarcastique.

J. C. disparut à nouveau dans les plis du manteau de Mrs Powther.

« Ça lui a plu. Ça lui a tellement plu qu'il a commencé à emménager, Ma'am Crunch. Ses affaires sont là-haut maintenant. »

Mais de quoi diable parlait-elle ?

« Il a laissé ses bandes dessinées là-haut. C'est ça qu'il y avait dans le gros paquet. Il a dit : "Mamie, si ça me plaît je vais être le premier à emménager." Ça nous va comme si on avait tout arrangé nous-mêmes, pas vrai J. C. ? » Elle attendit un peu mais J. C. ne répondit rien. « Et c'est tellement bien qu'il y ait même un escalier extérieur à l'arrière. »

Abbie Crunch crut voir dans les yeux de Mrs Powther une sorte de lueur que rien dans l'existence d'un escalier extérieur ne semblait justifier. Oui, elle avait perçu une gaieté supplémentaire dans son attitude.

« Les escaliers extérieurs, ça évite beaucoup d'usure sur la moquette de l'escalier intérieur », expliqua Mrs Powther. Les enfants qui passent leur temps à monter et descendre et à entrer et sortir en courant, vous voyez. »

Abbie les regarda traverser la rue. Mamie Powther se hâtait et J. C. s'efforçait de la suivre en trotinant. Le vent qui montait de la rivière faisait onduler les pages de la BD qu'il tenait à la main, jouait avec les pans du manteau de Mrs Powther.

Bill Hod se tenait devant le Last Chance. Il souleva son chapeau au moment où ils passaient. Mrs Powther hocha la tête, levant une main gantée, en un geste qui signifiait aussi bien bonjour qu'au revoir. Abbie se demanda s'il la connaissait ou s'il payait un simple tribut à la poitrine frémissante. Les ballerines donnaient à la femme une allure empotée. Tandis qu'ils disparaissaient à sa vue, Abbie se dit qu'ils ressemblaient à des personnages du livre d'images de Ma Mère l'Oie, avec des proportions complètement fausses, exagérées. Et presque aussitôt elle se mit à faire des rimes :

Mr Powther assis sur un Sowther¹⁰

Mangeait sa crème et son petit-lait

Voici venir une Mamie

10 Référence à *Little Miss Muffet sat on her tuffet eating her curds and whey*, comptine anglaise.

*Qui dit Tu dois me payer
Et Mamie il l'a payée.*

Quel âge avait donc Mamie Powther ? À peine trente ans ? Mr Powther était beaucoup plus âgé, près de cinquante, au moins. Link allait se moquer d'elle. Une mouche du vinaigre ? Un scarabée japonais ? Un ver de tomate ? Pas Mamie Powther, Mamie Powther c'était Dumble Street.

Le Major était farouchement opposé à cette rue. « Une jolie maison de brique, oui. Mais Dumble Street... Dumble Street... C'est pas un bon endroit pour vivre. » Et puis il l'avait fait sursauter en disant : « Elle devrait s'appeler Fumble Street¹¹. Voilà ce que je pense. »

Elle lui avait lancé un regard acéré, se demandant s'il était lui aussi victime de la manie de la rime, et si elle ne s'en était jamais aperçue. Non, car il poussait des grognements de mépris, de dégoût, en parlant de la rue, sans se rendre compte des possibilités infinies de rimes : *dumble, fumble, stumble, tumble, mumble*¹². La rue avait fait la preuve de toutes ces identités. Les gens qui vivaient là, près des quais, étaient dans l'embrouille, la trifouille, la farfouille, la bidouille, ah, oui, une infinité de rimes.

11 *To fumble* : farfouiller, triturer.

12 Variations autour de *Dumble*. *To stumble* : trébucher, bredouiller. *To tumble* : dégringoler, s'effondrer. *To mumble* : bafouiller, marmonner. Et le mot *dumble* signifie vallon, ravin dans certaines régions de Grande-Bretagne.